

■ ROTS

Quand l'art se conjugue au féminin



Anne Mourier (à droite) et sa jeune assistante Pauline Rey ont réalisé l'œuvre (derrière elles). Elles l'ont intitulée « *Alma Mater* ».

À la « femme de Billy », l'art cidricole se pratique de père en fils. Guillaume, fils et cogérant de l'entreprise, est également artiste dans une autre discipline, la sculpture. Il envisage de réaliser un « chemin artistique » qui inviterait le visiteur, dès la sortie de la salle d'accueil, à flâner dans le parc et côtoyer l'art contemporain. Mais comme dans tout parcours, il faut un point de départ, une naissance. C'est à Anne Mourier qu'il a confié cette réflexion.

« *Alma Mater* », projet autour de la féminité

Anne Mourier est une artiste française, née à Rouen. Elle habite et travaille à New York, actuellement basée à « l'Invisible Dog Art Center ». Son œuvre est largement inspirée des différentes conceptions, parfois antagonistes, de la féminité, notion qu'elle interroge à travers ses photographies, sculptures et installations.

Après un premier projet, intitulé « *Maries* », réalisé l'année dernière à la Chapelle de l'Ortial, Anne Mourier poursuit sa réflexion autour de la féminité et investit un large corps de ferme de 25 mètres de long, faisant face à un vaste champ de blé, symbole de fertilité et de renouveau. Elle a intitulé son œuvre « *Alma Mater* » (Mère

nourricière). Lieu de consolation, d'ancrage et d'enracinement, d'apaisement et de culture de la vie, la terre fertile semble faire écho à une immanence féminine, proche ou lointaine, toujours maternelle et parfois sensuelle.

Un chantier de grande ampleur

« *Alma Mater* » revisite cette origine du Monde en peignant chacune des infimes racines végétales qui se sont emparées du mur de la bâtisse, d'une couleur rouge vif. Les racines grimpantes et entremêlées rappellent ainsi les veines d'un corps vivant, permettant l'irrigation et la vie, jusqu'à former une anatomie organique saisissante, en contraste avec l'étendue de blé qu'elle domine.

« Le chantier a été de grande ampleur, il a fallu échafauder, nettoyer le mur allant même parfois jusqu'à le gratter à la brosse à dents pour ne pas endommager le lierre mort que nous souhaitons conserver pour lui redonner la vie », explique l'artiste. Cette œuvre a pour vocation d'être permanente. D'autres expositions, d'autres œuvres permanentes ou même éphémères pourront désormais prendre place, le chemin a son « *Alma Mater* ».